VENTES A L'ENCAN

Danziger & Tessier

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE

LE COTTAGE SIMPLE 2636 RUE IBERVILLE.

Entre les rues Broad et Dorgenois.

Florence Gottschalk et als vs Mayer Frank Gottschalk, mineurs.

No 94 303—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

PAR DANZIGER & TESSIER—C. A. TESSIER, Encanteur—Bureau 134 rue Carondelet — MARDI le 8 novembre 1910 à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, il sera vendu à l'enchère publique, en vertu d'un jugement rendu et signé le 13 septembre 1910 par l'Hon. F. D. King, juge de la susdite Cour, Division B agissant pour l'Hon. E. K. Skinner, juge de ladite Cour, Division C, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville, comprenant un cottage simple, désigné par le No 2636 rue Iberville, dans l'îlet borné par les rues Bienville, Iberville, N. Broad et N. Dorgenois, ledit lot est désigné par le No 26, et mesurant 28 pieds 8 pouces 5 lignes de face à la rue Iberville sur 140 pieds de profondeur, mesure américaine.

Conditions—Comptant, et l'acquéreur devant payer les taxes de 1910; 10 pour cent au moment de l'adjudication.

L'acte de vente et les frais de tous certificats aux frais de l'acquéreur et devant être passé pardevant John C. Davey notaire.

Dinkelspiel, Hart & Davey, avocats.

8 oct—8 9 16 22 30—nov 6 8

Jas. A. Brennan et fille

Vente en Partage, Sans Limite,

DE TERRAINS DE VALEUR DANS LE TROISIÈME DISTRICT.

Cinq Encoignures, Rue Miro et Touro, Ilet Tonti et Français,

Huit Grands Terrains, Coin des Rues Miro et Bourbon, l'Ilet Tonti et Touro.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B—No 94,284

Charles A. Gerard et als vs Raymond F. Weissert et als.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B—No 94,284

IL sera vendu à l'encchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne MARDI le 25 octobre 1910, à midi par JAS A. BRENNAN ET FILLE, Jas A. Brennan, Encanteur, bureau No 733 rue Union, en vertu de et conformément à un jugement lu et rendu en Cour ouverte le 15 septembre 1910, et signé en Cour ouverte le 21 septembre 1910 par l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Premier—Cinq lots de terre dans l'Ilet 86 (maintenant 1174) borné par les rues Force (maintenant Tonti), Union (maintenant Touro) Libéral (maintenant Miro) et Françaises, désignés comme lots Nos 18 à 22 inclusivement, contigus, et mesurant comme suit, à savoir Les lots 18 à 21 inclusivement mesurant chacun trente [30] pieds de face à la rue Union [maintenant Touro] sur cent trente [130] pieds de profondeur, le lot 21 formant l'encoignure des rues Miro et Touro. Le lot 22 mesurant trente [30] pieds de face à la rue Miro sur cent cinquante [150] pieds de profondeur, le tout en mesure française.

Deuxième—Huit lots de terre dans l'Ilet No 87 (maintenant 1175) borné par les rues Force (maintenant Tonti), Bagatelle (maintenant Bourbon), Libérale (maintenant Miro) et Union (maintenant Touro), désignés comme lots Nos 14 à 21 inclusivement, et mesurant chacun trente (30') pieds de face à la rue Bourbon sur cent trente (130) pieds de profondeur. Le lot 21 formant le coin des rues Miro et Bourbon.

Conditions—Un tiers en plus comptant, à l'option des acquéreurs la balance en un, en un an et deux ans après la date avec intérêt au taux de huit pour cent par an, sur les paiements différés, de la date de l'adjudication jusqu'au paiement, le portion du crédit devant être garantie par hypothèque sur le vendeur et hypothèque sur la propriété et l'acquéreur devant assumer le paiement de toutes les taxes sur la propriété pour 1911, au-dessus et en plus du prix de l'adjudication et de payer pour tout cet ficata et frais des actes de vente devant être passé pardevant Fred Zengel, notaire les dits actes de vente devant contenir les clauses usuelles et coutumières de sécurité.

24 sept—24 25—oct 2 9 16 23 25

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE

Henry L. Heyman vs Chas Bianchi.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans, No 78,847—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Division B, je procéderai de vendre à l'enchère publique, en face de la porte de la Maison de Ville, en vertu de et conformément à un jugement lu et rendu en Cour ouverte le 21 septembre 1910 par l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Tous les droits, titre et intérêt de Charles Bianchi dans et à une certaine affaire maintenant pendante à la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, intitulée Charles Bianchi vs Henry L. Heyman, No 93.176 du docket de ladite cour, Division C.

CONDITIONS.

Ceci étant la deuxième et dernière enchère, ladite propriété sera définitivement adjugée au plus haut enchérisseur pour n'importe quel montant qu'elle rapportera en un crédit de douze mois, l'acquéreur défaillant de l'offre et payant comptant, les frais et charges montant en tout à $100.65 et fournissant une caution pour la balance portant 8 0/0 d'intérêt du jour de la vente jusqu'à paiement.

W. J. BRADY, Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.—Joseph Casey, avocat pour le demandeur.

4 oct—4 9 15

Ousimane-Tajagne and Co. vs Joseph Valenti.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans—No 44,730—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Division B, je procéderai à vendre à l'enchère publique, en face de la porte de la Maison de Cour, Nos 320 et 322 Passage de la Bourse, entre les rues Conti et Bienville, dans le Deuxième District de cette ville, VENDREDI, le 21 octobre 1910, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une moitié d'intérêt indivis dans et à un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville, désigné comme lot No 4, dans l'ilet No 403 (quatre cent trois) borné par les rues Troisième, Quatrième, Willow et Claiborne, mesurant vingt-neuf pieds de face à la rue Troisième sur cent vingt-sept de profondeur entre lignes parallèles, et est à une distance de quatre-vingt-huit pieds six pouces de la rue Claiborne. Acquis de Harry B. Gerson le 16me jour de février 1909.

Saisi dans l'affaire ci-dessus numérotée et intitulée.

Conditions—Comptant.

W. J. BRADY,
Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

Ph. J. Paterna, avocat pour les demandeurs.

20 sept—20 25—oct 2 9 16 23

E. A. ANDRIEU,

SUCCESSEUR DE

JULES ANDRIEU,

Propriétés Foncières, Stocks et Bons,

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P.O. Boîte 112. Nouvelle Orléans. Lec

AMENDEMENTS CONSTITUTIONNELS.

LOI No 2

Projet de loi du Sénat No 1.

RESOLUTION CONJOINTE

Proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane pour l'assessement, l'imposition et la perception d'une taxe dans la paroisse d'Orléans et dans l'Etat de la Louisiane pour aider à faire choisir la ville de la Nouvelle Orléans et y organiser une exposition pour célébrer l'achèvement du Canal de Panama; le produit de ladite taxe devant être dépensé sous la direction de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama.

Section 1. Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux-tiers de tous les membres élus à chaque Chambre concourant, Qu'un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane soit soumis aux électeurs qualifiés de l'Etat pour leur approbation ou improbation, comme le requiert l'article 321 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, à l'élection congressionnelle qui aura lieu le premier mardi suivant le premier lundi de novembre, comme suit:

La Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama ayant été organisée comme corporation par acte pardevant Percy Sommer Benedict, notaire, le 8me jour du mois d'avril 1910 dans le but de tenir une exposition à ou près de la ville de la Nouvelle Orléans, en l'Etat de la Louisiane, pour célébrer l'achèvement du Canal de Panama;

Alors, dans le but d'aider ladite Compagnie de l'Exposition Universelle du Panama de faire choisir la ville de la Nouvelle Orléans ou ses environs, et d'y organiser une exposition pour célébrer l'achèvement du Canal de Panama, une taxe annuelle de trois huitièmes (3/8) d'un mill au dollar dans toutes les paroisses de l'Etat de la Louisiane en dehors de la paroisse d'Orléans, et une taxe de six-huitièmes (6/8) d'un mill au dollar dans la paroisse d'Orléans, l'Etat de la Louisiane, est ici imposée sur toute la propriété sujette à la taxation d'Etat dans l'Etat de la Louisiane et la paroisse d'Orléans, commençant en 1911, et percevable annuellement dans l'année en laquelle elle est levée jusqu'à ce que quatre millions de dollars ($4,000,000) soient collectés et payés dans le trésor de l'Etat de la Louisiane.

La taxe ainsi imposée sera assessée et collectée sans frais ou commissions dans les diverses paroisses de tout l'Etat et versée entre les mains du Trésorier d'Etat de la même manière que sont assessées les autres taxes d'Etat et payées.

La taxe ici imposée est additionnelle à toutes les autres taxes actuellement imposées ou autorisées par la Constitution.

L'argent réalisé de la perception des taxes ici prévue demeurera dans le trésor de l'Etat comme les autres fonds de l'Etat jusqu'à ce qu'il soit définitivement décidé par le soixante-unième ou soixante-deuxième Congrès des Etats Unis qu'une exposition pour les objets ici indiqués sera tenue en la ville de la Nouvelle Orléans ou aux environs. Quand la question sera définitivement réglée, alors l'argent provenant de la perception de cette taxe sera payé par le Trésorier de l'Etat sur le mandat de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama, approuvé par le Gouverneur, le Trésorier et l'Auditeur de l'Etat, ou deux d'entre eux quelconques, dans le but de s'assurer d'un site pour la construction, l'installation et le maintien de l'exposition.

Le site de l'exposition et toutes les améliorations qui s'y trouveront et tous les argents ou autre avoir de ladite Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama seront exempts de toutes taxes d'Etat, de paroisse, de municipalité et spéciales tant qu'ils serviront à ladite exposition.

La taxe ici votée dans le but ici indiqué constituera un contrat liant l'Etat de la Louisiane et la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama de la Louisiane, et continuera en vigueur jusqu'à ce que le montant ait été collecté.

La Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama, sur demande, rendra un compte au Gouverneur, au Trésorier et à l'Auditeur de l'Etat de toutes les sommes reçues par elle du Trésorier d'Etat.

Si en collectant les taxes de la dernière année plus de quatre millions de dollars ($4,000,000) ont été obtenus, ou si après avoir perçu une partie des taxes ici prévue, il a été décidé qu'aucune exposition ne sera tenue en la ville de la Nouvelle Orléans ou aux environs, pour la célébration de l'ouverture du Canal de Panama, quelque argent collecté en sus des quatre millions de dollars ($4,000,000), comme il est ici prévu, ou quelque argent collecté et versé dans le trésor avant que soit définitivement réglé qu'aucune exposition ne sera tenue, alors tout cet argent sera rendu aux diverses paroisses et à la paroisse d'Orléans, en proportion du montant contribué par chacune. Les fonds ainsi reçus par les divers paroisses de l'Etat, comprenant tous les fonds venant aux dites paroisses en vertu des dispositions de la charte de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama, seront dépensés exclusivement par lesdites paroisses pour la construction de bons chemins.

Cet amendement à la Constitution prévaudra sur toutes les autres dispositions de la Constitution de l'Etat de la Louisiane qui pourront être directement ou indirectement en conflit avec lui, et sera considéré comme s'exécutant de lui-même, et comme conférant directement l'autorité ici accordée sans un acte concourant de la Législature.

Sec 2. Il est, en outre, décrété, etc., Que sur le bulletin officiel qui servira à ladite élection seront imprimés les mots:

"Pour l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, imposant une taxe pour venir à l'aide de l'exposition qui célébrera l'ouverture du Canal de Panama."

"Contre l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, imposant une taxe pour venir à l'aide de l'exposition qui célébrera l'ouverture du Canal de Panama."

Et chaque électeur indiquera, comme y pourvoient les lois d'élections générales de l'Etat, son intention de voter pour ou contre l'amendement proposé.

P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.

Approuvée le 24 mai 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 14

Projet de loi de la Chambre No 34.

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, de façon à lever et autoriser la perception d'un quart de mille de la valeur assessée de toute la propriété dans l'Etat de la Louisiane, pour la création d'un fonds de chemins pour construire et maintenir des chemins publics dans l'Etat.

Section 1. Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers des membres élus à chacune des chambres, Qu'un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane adopté en l'année 1898, soit soumis aux électeurs qualifiés de l'Etat pour leur approbation ou réunation comme le requiert l'Article 321 de la Constitution, à l'élection Congressionnelle qui aura lieu le 1er mardi suivant immédiatement le 1er lundi en novembre 1910, comme suit:

Une taxe spéciale d'un quart de mille au dollar sur la valeur assessée de toute la propriété assessée pour taxe d'Etat dans l'Etat de la Louisiane, est ici assessée et imposée, pour l'être perçue de la même manière et selon les mêmes termes et conditions que d'autres taxes d'état sont assessées et collectées dans le but de créer un fonds de chemins qui servira à construire et à maintenir en bon état les chemins publics de l'Etat ou les chemins publics dans tout l'Etat avec les convicts, ponts et drainages nécessaire et tout ce qui y appartient ou en fait partie comme accessoire.

Cette taxe sera considérée une partie de la taxe actuelle de six mills autorisée a été imposée par la Constitution.

Cet Article amendant la Constitution s'exécutera de lui-même sans la nécessité d'un acte d'autorisation de la Législature, et prendra effet à la date de son adoption.

Sec. 2. Il est en outre résolu, etc, Que sur le bulletin de ballottages officiel qui servira à ladite élection seront imprimés les mots:

"Pour l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane créant un fonds de chemins en imposant une taxe de un-quart de un mill." Et les mots: "Contre l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane créant un fonds de chemins en imposant une taxe d'un quart d'un mill."

Et chaque électeur indiquera, comme il est pourvu dans les lois d'élections générales de l'Etat, s'il vote pour ou contre l'amendement proposé.

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 15 juin 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 75

Projet de loi de la Chambre No 274.

RESOLUTION CONJOINTE

Proposant un amendement à l'article 18 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, augmentant le nombre des Représentants.

Section 1. Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers de tous les membres élus à chacune des Chambres concourant, qu'un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane sera soumis aux électeurs qualifiés de l'Etat, pour l'approbation ou le rejet, comme le requiert l'Article 321 de la Constitution à l'élection congressionnelle qui aura lieu le premier mardi suivant le premier lundi de novembre 1910 amendant l'article 18 de la Constitution de la Louisiane dans le langage suivant:

Article 18—La représentation à la Chambre des Représentants sera égale et uniforme, et sera basée sur la population de chaque paroisse, et chaque ward de la ville de la Nouvelle Orléans aura au moins un représentant. A sa première session régulière après le recensement des Etats Unis de 1910, et à sa première session régulière après chaque recensement des Etats Unis après cela, l'Assemblée Générale est ici ordonnée de refaire le partage de la représentation parmi les diverses paroisses et districts représentatifs sur une base de la population entière accusée par le recensement. Un nombre représentatif sera fixé, et chaque paroisse et district représentatif aura autant de représentant que ce nombre représentatif est contenu dans le nombre total des habitants de telle paroisse ou de tel district représentatif, comme il appert du dernier précédent recensement des Etats Unis, et un représentant additionnel pour chaque fraction excédant une moitié du nombre représentatif.

Le nombre de représentants ne sera pas plus de cent-vingt (120) ni moindre de quatre-vingt-dix-huit (98), pourvuque lorsqu'une nouvelle paroisse ou de nouvelles paroisses est ou sont créées comme l'y autorise la Constitution et que le nombre maximum des représentants a été antérieusement alloué à d'autres paroisses, alors cette ou ces paroisses nouvelles auront droit chacune à un représentant en sus du maximum de cent-vingt ici fixé, et de ce montant le maximum sera accru jusqu'à ce que la prochaine division de représentants soit fait par l'Assemblée Générale à quelle époque le maximum de cent-vingt sera établi. S'il y a plus d'un représentant dans une paroisse que la plus grande partie du territoire est prise dans le but de créée une paroisse nouvelle, un de ces représentants pourra été alloué à la paroisse nouvelle de la même loi qui créé la paroisse. Tout acte passé par l'Assemblée Générale de l'Etat de de la Louisiane à sa session de 1910 créant une nouvelle paroisse ou de nouvelles paroisses et allouant un représentant à chacune d'elles est ici ratifié et confirmé.

Sec. 2. Il est, en outre, résolu, etc., Que le bulletin officiel qui servira à ladite élection portera imprimé les mots: "Pour l'amendement proposé à l'article 18 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane autorisant l'augmentation du nombre des représentants sous certaine condition"; "Contre l'amendement proposé à l'article 18 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane autorisant l'augmentation du membre des représentations sous certaine conditions," et chaque électeurs indiquera comme y pourvoient les lois d'élections générales de l'Etat s'il vote pour ou contre l'amendement proposé.

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 29 juin 1910

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 133

Projet de loi de la Chambre No 43.

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, pour donner le pouvoir au Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans de faire construire et d'exploiter des entrepôts.

Section 1. Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers de tous les membres élus de chacune des Chambres concourant, Que le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans est ici autorisé à faire construire et à exploiter des entrepôts et autres structures nécessaires au commerce du Port de la Nouvelle Orléans, et à cette fin, aura le droit d'exproprier toute propriété nécessaire dans ce but, et de payer cette propriété en émettant une ou des hypothèques, un ou des bons sur la propriété foncière et les bâtisses construites sur la terre; lesdite hypothèque, hypothèques, bon ou bons doivent être payée des recettes nettes après le paiement des frais d'exploitation; et ledit bureau des commissaires du port de la Nouvelle Orléans est revêtu du pouvoir de fixer les frais d'emmagasinage sur tous articles ou marchandises.

Ledit bureau des commissaires du port de la Nouvelle Orléans est revêtu du pouvoir d'émettre des reçus négociables ou autrement pour propriétés ou marchandises à ses soins ou en sa possession, pourvu que, cependant, qu'il ne soit pas responsable d'une somme plus forte que la valeur des bâtisses et de la terre sur laquelle l'entrepôt ou les entrepôts s'élèvent pour aucune transaction provenant de l'emmagasinage de marchandises dans ces entrepôts ou autrement.

Sec. 2. Il est, en outre, décrété, etc., Qu'à l'élection congressionnelle qui aura lieu dans cet Etat le premier mardi suivant le premier lundi de novembre 1910, l'amendement qui précède à la Constitution de l'Etat sera soumis aux électeurs de l'Etat; que sur le bulletin officiel qui servira à ladite élection seront placés les mots: "Pour l'amendement des entrepôts du bureau des commissaires," et les mots: "Contre l'amendement des entrepôts du bureau des commissaires," et chaque électeur indiquera son vote sur l'amendement proposé comme y pourvoient les élections générales de cet Etat.

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 5 juillet 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 135

Projet de loi de la Chambre No 86.

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, en amendant la loi No 245 approuvée le 8 juillet 1908, et approuvée par une majorité des électeurs de l'Etat à l'élection générale congressionnelle tenue le mardi suivant le premier lundi de novembre 1908 comme une partie de la Constitution de cet Etat, laquelle étant une "Résolution Conjointe" proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane relatif à la ratification et à la mise en exécution d'une loi de la Législature réglementant les soins à donner aux enfants négligés et délinquants et pour la mise en jugement des adultes dans certains cas; établissant une Cour Juvénile dans la paroisse d'Orléans, et pourvoyant à des sessions séparées comme Cour Juvénile des Cours de District en dehors de ladite paroisse et prenant d'autres dispositions germaines à celle-ci, de façon à suspendre la loi en tant qu'elle affecte toutes les paroisses en dehors de la paroisse d'Orléans, excepté les paroisses qui renferment des comtés incorporé de plus de sept mille habitants, et pourvoyant à des formalités par lesquelles l'effet et l'exécution de la loi No 83 de 1908 peuvent être étendus à d'autres paroisses, et plus explicitement déclarant et définissant la juridiction des cours juvéniles à l'égard des enfants et d'autres parents qui peuvent être accusés devant lesdites cours, et pourvoyant à ce que ledit amendement, s'il est adopté, prenne effet à partir du 1er janvier 1911.

Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers des membres élus de chaque Chambre concourant, Que la loi 245, approuvée le 8 juillet 1908, adoptée comme partie de la Constitution de l'Etat de la Louisiane à l'élection générale congressionnelle tenue le mardi suivant le premier lundi de novembre 1908, étant "Une Résolution Conjointe" proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane relatif à la ratification et à la mise en vigueur de la loi de la Législature réglementant les soins à donner aux enfants négligés et délinquant et pourvoyant à la mise en jugement d'adultes dans certains cas, établissant une cour juvénile dans la paroisse d'Orléans, et pourvoyant à des sessions séparées comme cour juvénile des cour de district en dehors de ladite paroisse et faisant d'autres allocation germaine à celle-ci est amendée dans le langage suivant:

Loi No 83 adoptée le 3 juin 1908, telle qu'amendée par la loi adoptée par la Législature à la session régulière commencée et tenue le 9 mai 1910 réglementant les soins, les traitements et le contrôle à exercer sur les enfants négligés et délinquants de l'âge de dix-sept ans et au-dessous, et la mise en jugement des adultes accusés de toute violation des lois pour la protection du bien-être physique, moral et mental d'enfants, ou de désertion ou d'omission de soutenir sa femme ou ses enfants; organisant la cour juvénile dans la paroisse d'Orléans, pourvoyant à un juge et à des officiers pour le tribunal; pourvoyant à des sessions séparées comme cours juvéniles des cours de district en dehors de ladite paroisse; définissant la juripiction desdites cours; et pourvoyant pour elles à des officiers de preuve de l'un ou de l'autre sexe pour des sentences indéterminées par lesdites cours, et pour des appels de leurs arrêts, et faisant d'autres dispositions germaines à ces autres, et suspendant celles-ci en tant qu'elles affectent toutes les paroisses en dehors de la paroisse d'Orléans, excepté les paroisses qui renferment un comté incorporé de plus de sept mille habitants, et pourvoyant ici à des formalités par lesquelles l'effet l'exécution de la loi No 83 de 1908 telle qu'elle a été amendée par l'acte de la législation de 1910 ici fait allusion pourront s'étendre à d'autres paroisses, et plus explicitement déclarant et définissant la juridiction des cours juvéniles à l'égard des enfants et d'autres personnes qui peuvent être accusés devant lesdites cours, pourvuque lesdits amendements, s'ils sont adoptés, prendront effet à partir du 1er janvier 1911, tels qu'ils sont ici ratifiés et approuvés; et, en outre, pourvuque toutes les disposition de la Constitution actuelle en conflit avec les dispositions de ladite loi telle qu'elle est amendée, et cet amendement sont jusqu'à ce point et dans ce but seulement révoquées.

Sec. 2. Il est, en outre, résolu, Que ledit amendement proposé soit soumis aux électeurs de cet Etat pour leur approbation ou improbation, comme le requiert la Constitution de la Louisiane à la prochaine élection générale congressionnelle qui aura lieu dans cet Etat le mardi suivant le premier lundi de novembre 1910.

L'amendement proposé, s'il est approuvé comme partie de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, conformément aux exigences de celle-ci, prendra effet et sera mise en vigueur à partir du 1er janvier 1911.

Sec. 3. Il est, en outre, et décrété, etc., Que sur les bulletins officiels à ladite élection, seront placés les mots; "Pour l'amendement de la Cour Juvénile" et les mots: "Contre l'amendement de la Cour Juvénile," et chaque électeur indiquera comme y pourvoient les lois d'élections générales de l'Etat s'il vote pour ou contre ledit amendement.

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 5 juillet 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 136

Projet de loi de la Chambre No. 132.

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, créant et établissant un emploi d'assistant-avocat-général de la Louisiane; pourvoyant à la nomination des assistants avocats généraux; définissant leurs qualifications, pouvoirs et devoirs et fixant leurs salaires.

Section 1. Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers des membres élus à chaque Chambre y concourant, Que l'amendement suivant à la Constitution de l'Etat de la Louisiane sera soumis aux électeurs de l'Etat conformément aux exigences de la Constitution et les lois de cet Etat à la prochaine élection pour des Représentants au Congrès qui aura lieu en novembre 1910, à savoir: Il y aura deux assistants avocats généraux pour l'Etat qui seront nommés par l'avocat général et destitués à son gré.

Ils posséderont les mêmes qualifications que l'Avocat-Général.

Ils prendront charge et s'occuperont de toutes les affaires légales dans lesquelles l'Etat pourra être intéressé ou être partie, et poursuivront et défendront tous les procès auxquels l'Etat pourra être partie, ou pourra avoir un intérêt, quand ils y seront assignés par l'Avocat-Général, et ils feront généralement, rempliront tous les autres devoirs qui pourront leur être donnés par l'Avocat-Général; et ils le représenteront et agiront pour lui à sa place toutes les fois qu'il sera absent de l'Etat ou momentanément incapable d'agir lui-même pour quelque raison que ce soit; ils rempliront tels autres devoirs qui leur seront imposés, et exerceront tels autres pouvoirs qui pourront être définis par la loi à l'Avocat Général. Ils recevront les salaires suivants, payables mensuellement sur leurs propres mandats, à savoir: L'un deux recevra quatre mille ($4,000) dollars, et l'autre recevra la somme de trois mille cinq cents ($3,500) dollars.

Sec. 2. Il est, en outre, résolu, etc., Que s'il est adopté à ladite élection en novembre 1910, cet amendement prendra effet et sera effectif le 1er jour de janvier 1911.

Sec. 3. Il est, en outre, résolu, etc., Que cet amendement proposé sera soumis aux électeurs de cet Etat pour leurs approbation ou improbation, comme le requiert la Constitution de l'Etat de la Louisiane, et les lois d'élections générales de l'Etat à l'élection des Représentant au Congrès qui aura lieu le 1er mardi après le 1er lundi de novembre 1910.

Sec. 4. Il est, en outre, résolu, etc., Que sur les bulletins officiels qui serviront à ladite élection, seront placés les mots: "Pour l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, créant et établissant l'emploi d'assistant avocat général etc.," et les mots: "Contre l'amendement proposé à la Constitution de l'Etat de la Louisiane, créant et établissant l'emploi d'assistant avocat général etc.," et chaque électeur indiquera, comme il est prévu à toutes les lois d'élections générales de l'Etat; par lesquelles des propositions il vote "Pour" ou "Contre."

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 5 juillet 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie conforme:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 154

Projet de loi de la Chambre No 209

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à l'article 229 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane.

Section 1. Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers de tous les membres élus à chaque Chambre concourant, Qu'un amendement à la Constitution de l'Etat de la Louisiane sera soumis aux électeurs qualifiés de l'Etat pour leur approbation ou leur improbation comme le requiert par l'article 321 de la Constitution à l'élection congressionnelle qui aura lieu le premier mardi suivant immédiatement le premier lundi de novembre 1910, amendant et décrétant à nouveau l'article 229 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane dans le langage suivant:

Article 229. L'Assemblée Générale pourra imposer une taxe-licence, et dans ce cas, graduera le montant de cette taxe qui sera collectée de la personne poursuivant les divers métiers, professions, vocations et carrières. Toutes personnes, associations de personnes et corporations poursuivant une industrie, une profession, des affaires, ou une carrière pourra être tenue responsable de cette taxe, excepté les commis, ouvriers, hommes de charge, maîtres écoles, les personnes engagées dans des entreprises de mécanique, d'agriculture et d'horticulture, et manufacturiers autres que ceux qui fabriquent des liqueurs alcooliques ou de malt, du tabac, des cigares et de l'huile de coton.

Celles engagées à séparer les resources naturelles, telles que le bois et les minéraux du sol ou de l'eau qu'elles les convertissent après par manufacture ou non, pourront aussi être tenues responsables d'une taxe-licence mais dans ce cas le montant à collecter pourra être ou gradué ou fixé d'après la qualité ou la valeur du produit à l'endroit où l'enlèvement à lieu.

Aucune corporation politique n'imposera une plus forte licence-taxe qu'il n'en est imposée par l'Assemblée Générale pour des objets de l'Etat. Cette restriction ne s'appliquera pas aux marchands de liqueurs distillées, alcooliques ou de malte. L'Assemblée Générale aura le droit de pourvoir que les municipalités imposant des taxes-licences égales en montant à celles imposées par les jurys de police pour des objets de paroisse, seront exemptes du paiement de ces licences de paroisse.

H. G. DUPRE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
P. M. LAMBREMONT,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 6 juillet 1910.

J. Y. SANDERS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Copie exacte:

JOHN T. MICHEL,
Secrétaire d'Etat.

LOI No 197

Projet de loi de la Chambre No 326.

RESOLUTION CONJOINTE.

Proposant un amendement à l'article deux-cent-quatre-vingt-un (281) de la Constitution de l'Etat de la Louisiane relatif à l'émission de bons pour travaux d'améliorations publiques par des corporations municipales de paroisse et d'école, le drainage et les égoûts des districts, la ville de la Nouvelle Orléans exceptée, et l'assessement de taxes spéciales pour payer ces travaux.

Section 1. Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, les deux tiers (2-3) de tous les membres élus à chacune des Chambres concourant, Que l'article deux-cent-quatre-vingt-un (281) de la Constitution de l'Etat de la Louisiane est amendé dans le langage suivant:

Article 281. Les corporations municipales, paroissiales et d'écoles, les districts, drainage de sous-drainage, de chemins de navigation ou "d'égoût, la ville de la Nouvelle Orléans excepté, ci-après mentionnée comme sub-divisions" quand ils seront autorisés à le faire, par un vote d'une majorité en nombre et en montant de la propriété des contribuables qualifiés pour voter de par la Constitution et les lois de cet Etat, qui votent à une élection tenue dans ce but après qu'avis a été dûment donné de ladite élection par publication pendant trente (30) jours dans le journal officiel de la corporation municipale ou des paroisses, et où il n'y a pas de journal officiel, dans un journal publié là même, pourront "par le ministère de leurs autorités respectives gouvernantes," encourir des dettes et émettre des bons négociables pour ces obligations, et chaque année tandis que les bons émis pour attester ladite obligation sont dans la circulation, les autorités gouvernantes de cette subdivision imposera et collectera annuellement, en sus de toutes autres taxes, une taxe suffisante pour payer l'intérêt annuellement ou semi-annuellement, et le principal devenant dû chaque année, ou tel montant qui pourra être réquis pour tout fonds de réserve pourvu pour le paiement desdits bons à maturité, pourvu que ces taxes spéciales pour tous objets n'excèdent pas en aucune année dix (10) mills au dollar de la valeur assessée de la propriété dans ces subdivisions.

Aucuns bons ne seront émis par tous autres objets que ceux indiqués dans la soumission de la proposition au contribuable et publiée pendant trente (30) jours comme il est dit ci-devant ou pour un plus grand montant qu'il est ici mentionné; de même que ces bons ne seront pas émis pour un objet autre que la construction, l'amélioration et le maintien des voies publiques et grands chemins, le pavage et l'amélioration des rues, les chemins et les allées, l'achat ou la construction des systèmes de water works, d'égoûts de drainage, de navigation, d'éclairage, de parc publics et de bâtisses, ensemble avec toutes les installations nécessaires et la fourniture des ponts et d'autres travaux d'amélioration publique, le titre dans lesquel reposera la sub-division créant la dette selon le cas; de même de ces bons n'auront pas une durée plus longue que quarante (40) ans de leur date et ne porteront pas un taux d'intérêt plus élevé que cinq pour cent (5) par an ou être vendus audessous du pair. L'émission totale des bons par toute subdivision pour tous objets n'excèdera jamais dix (10) pour cent de la valeur assessée de la propriété dans les subdivisions.

Les conseils municipaux auront une autre autorité dans leurs limites respectives un district d'égoût ou plus et rien ici contenu n'empêchera les districts de drainage d'être établis en vertu des lois de cet Etat; ils auront, en outre des pouvoirs ci-dessus accordés, le pouvoir additionnel et l'autorité d'imposer et d'assesser des contributions annuelles ou des taxes terriennes sur des terres situées dans ces districts dans le but de pourvoir à et de maintenir les systèmes de drainage n'excédant pas cinquante (50) sous par acre pour une période n'excédant pas quarante (40) ans quand ils seront autorisés à le faire par une majorité en nombre et en montant de la propriété des contribuables dudit district qualifiés pour voter en vertu de la Constitution et des lois de cet Etat, qui votent à une élection tenue dans ce but et de la manière prévue dans la première partie de cet article; et lesdits districts de drainage par l'intermédiaire des bureaux des